

Les Digital Natives...Ils sont encore là?!

Pascal Plantard, Caroline Le Boucher

► **To cite this version:**

Pascal Plantard, Caroline Le Boucher. Les Digital Natives...Ils sont encore là?!. Bulletin de veille, Canopé, 2020. halshs-02901060

HAL Id: halshs-02901060

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02901060>

Submitted on 16 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LES *DIGITAL NATIVES*... Ils sont encore là ?!

Qui sont les *digital natives* ?

L'idée de « *digital natives* », jeunes nés dans un monde peuplé de technologies numériques, émerge dès 1995 chez Barlow¹. L'expression est popularisée par Prensky². D'autres terminologies s'en rapprochent comme celles de « Génération alpha », « *Generation C* », « Génération Google », « Génération Nintendo », « Génération Y », « Les enfants du millénaire », « *Millenium* », « *Net generation* », « *Smartphone natives* », etc.

Toutes ces expressions définissent une génération, ses pratiques numériques, et plus largement ses comportements et ses manières d'apprendre et de communiquer, sur la seule base de son année de naissance et de son niveau d'exposition au numérique.

Certaines ramifications de ces théories vont jusqu'à affirmer que ces usages ont des effets sur la capacité du cerveau à former de nouvelles connexions neuronales³. Ces jeunes seraient « naturellement » très compétents et efficaces dans leurs pratiques numériques⁴.

Prensky déduit de cette immersion dans les technologies numériques à leur naissance des manières de penser et d'apprendre qui se démarquent de celles de leurs aînés⁵. Ces idées contribuent à l'idée de rupture générationnelle à partir des pratiques numériques.

Que dit la recherche scientifique ?

L'expression « *digital natives* » a été maintes fois utilisée depuis sa parution, et rapidement contestée. Prensky est lui-même revenu sur cette distinction en 2009⁶. Il réoriente ses propos vers le rôle de l'enseignant et la transformation des pratiques pédagogiques.

Depuis plusieurs années, les recherches scientifiques menées sur les pratiques et les usages numériques des jeunes ont montré que les caractéristiques des *digital natives* ne correspondent qu'à une minorité de la population jeune, « pas si geeks que ça⁷ ». Les pratiques varient selon les âges, les genres, les appartenances socio-économiques et les technologies étudiées⁸. Des inégalités d'accès et de compétences dans les usages numériques persistent au sein d'une même génération⁹.

Pour Plantard, la notion de « *digital natives* » recouvre des réalités très différentes, car il existe de grandes inégalités dans les usages des technologies numériques au sein d'une même classe d'âge¹⁰. Ces inégalités combinent des variables comme l'âge, l'origine sociale et le genre pour construire des rapports aux cultures numériques allant des plus « branchés » au plus « exclus ». Les enquêtes s'accordent sur le principe que cette génération est fréquemment « connectée » et pour des activités différentes (relationnelles, fonctionnelles, ludiques)¹¹.

Rien ne garantit pour autant une utilisation optimale et experte de ces technologies. Être connecté très jeune ne mène pas automatiquement à des usages experts des technologies numériques. Être connecté en permanence ne garantit pas la construction d'une posture critique sur ses propres usages. Beaucoup de jeunes se contentent de consommer les services numériques, avec peu de recul sur leurs implications cognitives,

1. Bennett Sue (2012), « *Digital natives* », in Zheng Yan, *Encyclopedia of Cyber Behavior*, vol. 1, United States, IGI Global, p. 212-219.

2. Prensky Marc (2001), « *Digital natives, digital immigrants* », in *On the Horizon*, vol. 9, n° 5, p. 1-6.

3. Călăfăteanu Adina Marina (2018), « Chapitre 6. Les outils de communication en ligne au service de l'apprentissage, de l'identité et de la citoyenneté pour les "natifs du numérique" », in Conseil de l'Europe [dir.], *Points de vue sur la jeunesse. Volume 4 : Les jeunes à l'heure du numérique*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, p. 75-80.

4. Serrano Gemma (2018), « Les mots du numérique à l'école », in *Études*, n° 1, p. 39-48.

5. Bennett Sue (2012), *op.cit.*

6. Prensky Marc (2009), « *H. sapiens digital: from digital immigrants and digital natives to digital wisdom* », in *Innovate: Journal of Online Education*, vol. 5, n° 3, article 1.

7. Crépin Frédérique (2010), « *Pas si geeks que ça* », site 01net.com.

8. Bennett Sue (2012), *op.cit.* ; Balleys Claire (2017), « *Socialisation adolescente et usages du numérique*. Revue de littérature », rapport d'étude de l'INJEP, Paris, INJEP.

9. Călăfăteanu Adina Marina (2018), *op. cit.*

10. Plantard Pascal (2015), *Les Imaginaires numériques dans l'éducation*, coll. « Modélisations des imaginaires : innovation et création », Paris, Manucius. Pour approfondir, consulter le bulletin de veille du GTnum4 portant sur les inégalités d'usages entre les jeunes, les déterminants socio-économiques et culturels.

11. Lardellier Pascal (2017), « "Y" et *digital natives*, faux concepts et vrais slogans. Une lecture critique de deux "ressources sûres" de la doxa numérique », in *Hermès. La revue*, vol. 2, n° 78, p. 151-158.

émotionnelles, sociales ou juridiques. En enquêtant plus finement sur les pratiques des jeunes, les écarts d'usages entre eux sont également liés à des inégalités socio-économiques et territoriales.

Notons par ailleurs que si de nombreux auteurs utilisent indifféremment les termes « usages » et « pratiques », l'un pour l'autre, en référence à l'anthropologie des usages, nous les différencierons dans ces quatre bulletins de veille à chaque fois qu'il sera possible. « Au-delà des pratiques des instruments numériques, c'est-à-dire de ce qu'agit le sujet dans, avec et par son environnement sociotechnique dans l'instant même de son action, les usages sont des ensembles de pratiques socialisées. Les usages sont donc des normes sociales, ce qui explique la continuité constatée entre les pratiques sociales et les pratiques numériques, abondamment documentée par la recherche depuis plus de dix ans¹². »

L'expression « *digital natives* » relève des mythes et d'une « panique morale »

Finalement, les recherches tendent à s'accorder sur l'idée que « *digital natives* » est une expression trompeuse, spéculative, qui n'a pas de réalité concrète. Les scientifiques sont étonnés de la persistance de cette expression dans les discours, et cela quelle que soit la solidité des enquêtes scientifiques qui la contredisent.

Cette idée puise dans des mythes du numérique éducatif¹³ tels que le paradigme technodéterministe selon lequel la technologie à elle seule aurait un effet sur les apprentissages et un effet transformant. Les imaginaires sociaux autour du numérique en éducation « s'articulent à des mythes, relativement stables, mais prenant toujours des formes différentes¹⁴ ». Rinaudo invite à considérer alors l'articulation entre les imaginaires autour du numérique (ceux des groupes sociaux) et les réalités psychiques mobilisées par les éducateurs dans leurs pratiques numériques professionnelles (réalité psychique individuelle).

Finalement, l'expression « *digital natives* », appuyée sur des imaginaires et des mythes, semble relever d'une inquiétude collective, exprimée par des éducateurs et des parents. Ces derniers appréhendent aussi les inégalités face aux situations à risque afin de sensibiliser des jeunes « naïfs¹⁵ » plus que « natifs » du numérique. L'expression « *digital natives* » trouve un relais dans les médias, et relève plutôt d'une « panique médiatique¹⁶ » ou d'une « panique morale¹⁷ ».

Qui est mis au défi ?

L'expression « *digital natives* » a stimulé l'imagination des enseignants, des parents, des journalistes, des essayistes et des universitaires. Elle incite à reconsidérer l'école et les pratiques pédagogiques¹⁸, voire d'en faire un impératif, un « concept-slogan¹⁹ », une « mise au défi²⁰ » des enseignants.

Elle sous-entend que tous les jeunes, naturellement, apprennent différemment des générations précédentes. Les pratiques et le système scolaire des générations précédentes – que celles-ci estimaient pertinents – ne seraient alors inéluctablement plus adaptés aux modes d'apprentissage actuels.

Cette expression s'impose comme une injonction aux enseignants²¹ et aux élèves alors que la lutte contre les inégalités d'usages devrait être la préoccupation principale de la communauté éducative.

12. Plantard Pascal (2015), *op. cit.*, p. 9.

13. Voir notamment : Devauchelle Bruno (2019), « Le numérique éducatif et son imaginaire », site Le café pédagogique.

14. Rinaudo Jean-Luc (2015), « Imaginaire éducatif et technologies numériques », in *Interfaces numériques*, vol. 4, n° 2.

15. Voir Blocquaux Stéphane (2018), « Et si les "naïfs numériques" n'étaient pas ceux que l'on croit ? », in Cottin Patrick (dir.), *Accompagner les adolescents. Nouvelles pratiques, nouveaux défis pour les professionnels*, Toulouse, Érès, p. 57-66.

16. Frau-Meigs Divina (2016), « Digital natives (!) : démythifier le mythe des "natifs vs immigrants" du numérique », site The Conversation.

17. Bennett Sue (2012), *op. cit.*

18. Cerisier Jean-François (2012), « Quand Marc Prensky enterre trop vite les digital natives », blog de l'enseignant-chercheur.

19. Lardellier Pascal (2017), *op. cit.*

20. Călăfăteanu Adina Marina (2018), *op. cit.*

21. Les dynamiques d'appropriation des instruments numériques par les enseignants sont davantage détaillées dans le bulletin de veille du GTnum9.